

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Août 1872.

NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, est, depuis samedi, de retour à Monaco qu'il avait quitté, il y a un mois, pour aller prendre les eaux de Plombières.

Par suite, M. le Chevalier de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat, a cessé de remplir les fonctions de Gouverneur Général par *interim*.

Par arrêté de S. Exc. M. le Gouverneur Général, en date du 12 de ce mois, l'ouverture de la chasse est fixée au lundi matin 19 du courant.

Les ouvriers vont entreprendre, dans le courant de la semaine, la reconstruction de notre gare dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Quelques mois suffiront pour l'achèvement de ces travaux.

Mercredi dernier a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'école communale des garçons dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne.

M. le Chevalier de Castellet, Gouverneur Général par *interim*, présidait la cérémonie.

MM. les membres du Comité de l'instruction publique, les Autorités, le Clergé, et un grand nombre d'invités avaient pris place sur l'estrade où se dressait le buste du Prince entouré d'oriflammes aux couleurs nationales et de guirlandes de feuillage.

A droite et à gauche, deux tables étaient chargées de livres et de couronnes, prix destinés aux lauréats, et dus à la munificence de S. A. S.

L'entrée des Autorités et des membres du comité de l'instruction publique a été saluée par la Société philharmonique de notre ville, puis l'élève Henri Demaintin est venu adresser au Président un compliment très-bien tourné et qui a été vivement applaudi.

M. Leydet, Secrétaire du Comité de l'instruction publique, s'est alors levé et dans un discours aussi bien écrit que bien pensé, a fait ressortir les avantages de la diffusion de l'instruction; il a constaté les progrès accomplis par elle dans la Principauté et en a fait remonter la cause première au Prince qui nous gouverne; l'orateur, après avoir regretté que Son Exc. le Gouverneur Général fut absent, a

mentionné le dévouement dont il fait preuve journalièrement dans l'administration du pays, et le soin tout particulier qu'il apporte dans ce qui a trait aux écoles.

Après ce discours, les élèves ont chanté un chœur de notre habile organiste M. l'abbé Viara, puis a eu lieu la distribution des prix de la petite classe. Voici les noms des élèves le plus souvent nommés :

Notari, Joseph (5 fois nommé); Sangeorges, Jacques (5 fois nommé); Martin, Jean (4 fois nommé).

Plusieurs musiciens de l'orchestre du Casino qui avaient bien voulu contribuer par leur présence, à l'éclat de la fête, ont exécuté un fort joli morceau de l'un de leurs camarades M. Frassinetti, morceau qui porte le titre de *Souvenir d'Amérique*. Des applaudissements prolongés ont accueilli les dernières notes de cette symphonie, et se sont reproduits après la saynète les *Deux Harpagnons* et le *moulin du lapin blanc*, récit en vers.

Les élèves Baud, Joseph et Sangeorges, Jean, ont dit surtout avec beaucoup de naturel et d'entrain les *Deux Harpagnons*, puis on a procédé à la distribution des prix aux élèves de la seconde classe. Ceux dont les noms suivent ont été le plus souvent couronnés :

Médecin, Félix (5 fois nommé); Bosco, Louis (3 fois nommé); Vatrican Henri (3 fois nommé).

Un morceau de musique joué par la Société philharmonique, l'*Ane retrouvé*, récit comique, une symphonie de M. Polli et un chœur de M. l'abbé Viara, ont rempli l'intermède qui séparait l'appellation des lauréats de la 2^e classe de ceux de la première.

Voici les noms de ces derniers :

Sangeorge, Jean (12 fois nommé); Baud, Joseph (12 fois nommé); Demaintin, Henri (8 fois nommé); Mevothon, Lucien (8 fois nommé); Aureglia, Louis (7 fois nommé); Lanzerini, Adolphe (4 fois nommé); Mélin, Alexandre (4 fois nommé).

Deux décorations (prix spéciaux) ont été en outre décernés aux jeunes Sangeorge, Jean, et Demaintin, Henri.

L'élève Berry, Guillaume a dit avec beaucoup d'entrain la *Perruque*, récit, puis M. Lanzerini, l'excellent cornettiste du Casino, a joué un de ses plus ravissants morceaux. Nous ne surprendrions aucun de ceux qui connaissent son remarquable talent, en disant qu'il a été interrompu plusieurs fois par les bravos, et frénétiquement applaudi à la fin.

Le concours pour le prix spécial du Comité de l'Instruction publique a été très-brillant cette année. Par suite de circonstances qu'il serait trop long

d'énumérer, 4 concurrents seulement y ont pris part, mais la qualité des compositions, comme l'a fait remarquer M. le Chevalier de Castellet, a amplement dédommagé le Comité de la quantité. Le travail des élèves a été si remarquable, que le Comité a cru devoir créer, pour cette fois, un second prix et deux accessits spéciaux.

L'élève Demaintin, Henri, a obtenu le premier prix, et Lanzerini, Adolphe, le second; les accessits sont échus aux jeunes Mevothon, Lucien, et Baud, Joseph.

Un duo comique chanté par Mélin, Alexandre et Crovotto, Louis, et l'*Etoile de Monaco*, marche, jouée par la Société philharmonique, ont clos cette fête de la jeunesse.

Le lendemain, la même cérémonie présidée par M. le Gouverneur Général par *interim*, a eu lieu pour la distribution des récompenses aux filles de l'école communale dirigée par les Dames de Saint-Maur.

Comme la veille, les membres du Comité de l'Instruction publique, les Autorités, le Clergé et de nombreux invités avaient pris place sur l'estrade.

La cérémonie a été ouverte par un morceau de musique joué sur l'orgue par M. Sianesi, puis plusieurs jeunes filles ont, dans un dialogue entrecoupé de saillies, fait ressortir les principaux faits de l'histoire religieuse du monde.

Après un compliment adressé à M. le Chev^r de Castellet par l'élève Campana, M. l'Archiprêtre Ramin a pris la parole et, dans un discours nourri, s'est attaché à démontrer l'influence moralisatrice de la religion sur les esprits, et particulièrement sur la femme, destinée à être l'ange gardien du foyer. L'orateur a dit qu'on devait savoir gré au Prince de la sollicitude dont sont entourées les écoles dans la Principauté; il a terminé en remerciant les Dames de S^t-Maur du dévouement dont elles font journalièrement preuve dans la direction de l'école communale des filles. Le Président et les membres du Comité de l'Instruction publique ont eu également leur part de remerciement dans le discours de M. l'Archiprêtre.

L'appel des lauréates de la 3^e et de la 2^e classe a eu lieu dans l'ordre suivant :

Troisième classe: Nègri, Dévote — Isouard, Catherine — Lusimachio, Pascaline — Mérézane, Catherine.

Seconde Classe: Aureglia, Augustine — Crovotto Marie — Gastaud, Lucie — Vigliari, Philippine — Vial, Marie — Médecin, Jeanne — Blanchery Joséphine.

A la suite d'un chœur, a eu lieu la distribution des récompenses aux élèves de la grand'classe dont voici les noms :

Campana Thérésine — Delpiano Emilie — Otto Jeanne — Lingeri Adèle — Boéri Marie — Médecin Louise — Fontaine Zémélia et Bracco Rosa.

Rosa Bracco a, en outre, remporté le prix d'honneur fondé par S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Un chœur et l'air national ont clos cette fête.

Qu'il nous soit permis, en terminant ce compte-rendu, d'adresser nos éloges au Frère Thionis, directeur de l'école des garçons, pour le zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de sa difficile mission; grâce à ses efforts et à ceux des professeurs qui le secondent avec intelligence et dévouement, les élèves ont fait des progrès marqués dans toutes les branches de l'instruction. Nos félicitations ne sauraient faire défaut également aux Dames de St-Maur qui ne cessent de prodiguer leur sollicitude aux nombreuses jeunes filles qui leur sont confiées.

Un compositeur de talent M. Léon Preire, dont l'orchestre de Monte Carlo a souvent interprété des œuvres remarquables, a bien voulu nous adresser une délicieuse mélodie de sa composition intitulée la *Rose*. C'est M. A. de Bogard, dont nous avons, il y a deux ans, publié quelques articles littéraires, qui est l'auteur des paroles.

La *Rose* est, nous le répétons, une œuvre charmante qui fait honneur à ses auteurs, et qui sera bientôt dans les mains de tous les vrais *dilettanti*.

Le *Chroniqueur*, de Francfort, constate dans les termes suivants, le succès obtenu à Wiesbaden par notre excellent violoncelliste-solo M. Oudshoorn :

M. Oudshoorn, premier violoncelliste de S. M. le Roi des Pays-Bas, a également prêté son précieux concours à la belle soirée dont nous parlons. M. Oudshoorn est un artiste dont la réputation n'est plus à faire; c'est un élève de Servais et l'on peut dire en toute conscience qu'il fait honneur à cet instrumentiste incomparable. Il a joué un morceau de son maître et un autre de Romberg de la façon qui le caractérise et a été chaleureusement applaudi. Un artiste comme lui n'a qu'à paraître pour être apprécié favorablement.

Voici une médication, en cas d'insolation, que la *Revue de Cannes* emprunte à des feuilles américaines :

Tout homme qui tombe par une journée de chaleur excessive n'est pas nécessairement frappé d'insolation.

Approchez-vous immédiatement de lui, ouvrez sa chemise, posez la main sur sa poitrine; si la peau est fraîche, il n'a pas été frappé d'insolation, si, au contraire, la chair est brûlante, il n'y a pas de temps à perdre; le malade doit être transporté à la pompe (ou jet) la plus proche, dépouillé jusqu'à la ceinture; il faut lui jeter sur le corps sceaux d'eaux sur sceaux d'eaux, jusqu'à ce qu'il revienne à lui, ou jusqu'à ce que sa chaleur intense diminue sensiblement.

M. Aman Vigié, capitaine retraité de l'armée française, adresse au *Petit Marseillais* une lettre dans laquelle il donne le moyen de préserver la vigne de l'oidium qui fait tant de ravages depuis quelques années. Nous extrayons de cette lettre le

passage essentiel suivant :

« La pratique que j'ai signalée, consiste dans le brossage de la grappe de raisin attaquée, au moyen d'un gros pinceau ou d'une brosse un peu douce en soutenant la grappe par dessous avec la main de manière à ne pas laisser détacher les grains. Cette brosse ou pinceau doit être imprégné de soufre avant le frottage, de manière à obtenir un vernis brillant analogue à ce qui se passe lorsqu'on cire des souliers.

Le travail de brossage n'est ni long, ni difficile et les enfants réussissent aussi bien à le faire que les grandes personnes.

Depuis quatre ans tout-à-l'heure que j'ai employé cette méthode, je n'ai eu que quelques rares grains attaqués par l'oidium, tandis que mes voisins en ont subi les funestes ravages. »

Voilà un essai qui peut être tenté; ce système ne diffère, d'ailleurs, de celui mis en pratique jusqu'à ce jour qu'en ce sens que M. Vigié applique le soufre à l'état humide, tandis qu'il était employé, auparavant, à l'état sec.

L'administration des postes françaises est décidée à réprimer, au moyen de la surtaxe, un abus qui s'est introduit depuis de nombreuses années dans la circulation des cartes de visite. Les cartes entraient dans le service sous enveloppe décachetée ou sous bande : la bande ne doit couvrir qu'un tiers au plus de la surface de la carte. En dépit de cette disposition, le plus grand nombre d'expéditeurs entouraient leurs cartes de bandes qui les couvraient presque entièrement. Cette infraction expose le destinataire à payer une surtaxe calculée au triple de l'insuffisance.

Le public a donc intérêt, s'il veut économiser sur le droit d'affranchissement, éviter les mauvais effets de la surtaxe, et s'épargner — cela arrive quelquefois — des retours motivés par le refus du destinataire, à bien observer les règles relatives à l'envoi des cartes et des imprimés de toute nature, et dont nous venons de rappeler les prescriptions.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Après trois ans de misère et d'abandon, dit le *Courrier* de cette ville, voilà que notre tant désolée gare va être l'objet d'embellissements inespérés, de mignardises inimaginables et deviendra la plus propre, la plus coquette, la plus séduisante de toutes les gares du réseau méditerranéen.

Tous les hommes ont mis du leur dans le projet de ces travaux tant désirés. Les plans ont passé par les mains les plus expérimentées et les plus habiles. On y a mis du temps, c'est vrai, mais enfin on assure que le travail est irréprochable.

Rectification de l'avenue de la gare, élargissement de la voie carrossable, élargissement des trottoirs, agrandissement de la cour de la station, plantations de platanes et d'eucalyptus le long de l'avenue et sur la lisière du talus de la cour, renouvellement des clôtures, établissement d'une marquise pour protéger les personnes et les bagages sur la voie ferrée : tel est à peu près l'ensemble du programme réparateur que l'on se dispose à mettre à exécution.

Nous nous empressons de remercier messieurs de la Compagnie de la Méditerranée et nous les prions de vouloir bien agréer l'expression de nos sentiments de profonde reconnaissance pour les embellissements et les travaux qu'ils vont accomplir à la gare de Menton.

Nous sommes, en cela, croyons-nous, les interprètes de toute la population.

Roquebrune. — Notre ville a célébré, le 5 du courant, sa fête traditionnelle. Comme de coutume,

la procession qui rappelle les principaux épisodes de la *Passion*, a défilé dans nos rues en présence d'une foule d'étrangers. Le soir, des feux de joie ont été allumés sur divers points.

Nice. — On annonce, comme très-prochaine, l'apparition d'un nouveau journal qui portera le titre d'*Opinione di Nizza*. Cet organe, rédigé par des niçois, paraîtra tous les jours et sera anti-séparatiste.

— Le *Phare du Littoral* annonce qu'une somme de 6,050 fr. sera consacrée aux travaux de restauration et d'embellissement du Théâtre Italien, lequel portera désormais le nom de *Théâtre Municipal*.

Toulon. — On a reçu des nouvelles de Nouméa, en date du 17 mai. Le *Jura*, qui attendait le courrier de France pour appareiller, a quitté la Nouvelle-Calédonie le 18 mai faisant route sur Taïti, où il doit débarquer des passagers et du matériel.

Le *Rhin*, parti de Toulon, avait mouillé devant Nouméa le 9 mai, avec une traversée de 105 jours; 45 jours de moins que le *Jura*. Ces deux navires avaient débarqué près de 700 condamnés dans le pénitencier de l'île de Nou, une des dépendances de la Nouvelle-Calédonie.

San-Remo. — L'escadre cuirassée italienne, présentement réunie à Porto-Ferrajo, et commandée par le contre-amiral di Brochetti, se propose de visiter le littoral de la Ligurie; elle touchera à San-Remo, Porto-Maurizio et plusieurs autres ports.

NOUVELLES.

On annonce que le prince Humbert d'Italie ira bientôt faire un voyage à Paris; de là, il se rendrait en Espagne auprès de son frère Amédée.

Ces jours-ci est morte dans sa cent deuxième année, M^{me} Ulrich de Beaugé et de Melgueil, ancienne dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette. Lors de l'envahissement des Tuileries, le 10 août 1792, M^{me} de Beaugé fut arrêtée et conduite à la Commune de Paris pour être jugée. Acquittée, elle revint à la prison du Temple, auprès de sa souveraine, qu'elle accompagna jusqu'au pied de l'échafaud.

L'ambassade japonaise qui s'était rendue en Amérique, est repartie de New-York pour l'Europe.

M. Delannay, directeur de l'Observatoire de Paris, a succombé victime d'un accident en mer. C'est dans la rade de Cherbourg que ce savant a péri.

Le prince Albert de Prusse, est, dit-on, assez gravement malade.

Victor Hugo va quitter Paris pour passer trois mois à Guernesey.

Il vient d'être institué à Paris un observatoire central de météorologie et de physique du globe.

L'Académie des Beaux-Arts, dit la *Renaissance*, a décerné le premier grand prix de gravures en médailles à M. Dupuis, et le second grand prix à M. Raty.

Le prince et la princesse de Joinville sont arrivés à Bagnères-de-Luchon.

FAITS DIVERS.

On lit dans la *Gazette de Paris* le curieux fait suivant :

Le flot des révolutions vient de jeter sur la plage de Dieppe un pédicure français qui a régné pendant quelque temps sur un district de la Californie avec le titre de chef de tribu, ou plutôt de *chef de tribune*, comme il prononce.

Pour renverser un tel souverain qui, en sa qualité de pédicure, devait passer sa vie aux pieds de ses sujets, il faut, ajoute en riant la *Gazette*, être ou bien ingrat ou avoir des pieds inaccessibles aux callosités.

Voici quelques détails intéressants sur divers théâtres de Paris :

La Porte-Saint-Martin, construit en 1781 en 86 jours; dénommé théâtre des Jeux-Gymniques en 1802, supprimé en 1807, ouvert en 1814 avec le nom qu'il portait en 1871, époque de sa ruine par l'incendie sous la Commune.

La Gaité, appelée d'abord le spectacle de Nicolet, puis théâtre des Grands-Danseurs du roi, sous le patronage de la Dubarry, enfin théâtre de la Gaité. La salle de la Gaité, une de celles qui figuraient au boulevard du Temple, a été incendiée immédiatement et démolie définitivement pour aller au square des Arts-et-Métiers.

L'Ambigu-Comique, situé d'abord sur le boulevard du Temple, où il fut incendié en 1827. Il fut aussitôt après reconstruit à sa place actuelle.

Les Folies-Dramatiques, fondées en 1834 sur le boulevard du Temple; elles ont été transférées en 1865 dans le local qu'elles occupent aujourd'hui. Ce théâtre acquit une réputation immense par les représentations du célèbre mélodrame intitulé *Robert-Macaire*.

Théâtre du Châtelet, construit en 1862, précédemment théâtre du cirque, établi sur le boulevard du Temple.

Théâtre Beaumarchais, ouvert en 1835 sous le nom de théâtre de la Porte Saint-Antoine.

Les Délassements-Comiques. Origine très-ancienne. Existait en 1763, brûlés en 1797; reconstruits aussitôt après, ils s'appelèrent théâtre de M^{me} Saqui, puis des Délassements-Comiques. En quittant le boulevard du Temple, ils se réfugièrent rue de Provence, et maintenant au boulevard Voltaire.

De Cluny, construit et ouvert en 1865.

Les Bouffes-Parisiens, ouverts en 1860.

Les lauriers du « savant » M. Plantamour, qui nous avait prédit la fin du monde pour le cinq août, empêchent de dormir un de ses collègues du Gard qui vient d'inventer, lui aussi, un petit éqouvantail de sa façon :

Dans une dizaine d'années, suivant le calcul de ce Plantamour français, la terre ne produira plus ni fleurs, ni fruits, ni arbres, ni végétaux d'aucune sorte, et nous serons réduits à vivre exclusivement de poissons et de chair humaine, tous les herbivores étant naturellement destinés à mourir de faim. C'en est fait du règne végétal.

Le melon, dit le docteur Decaisne, est avec raison fort recherché pendant la saison chaude; il rafraîchit et apaise la soif; mais il ne faut pas oublier qu'il est éminemment indigeste, et que les estomacs délicats doivent s'en défier. Je connais plusieurs personnes qui, toutes les fois qu'elles mangent du melon, éprouvent tous les symptômes d'un véritable empoisonnement. Ce qu'il y a de certain, c'est que, mangé avec excès, il donne des coliques et de la diarrhée et quelquefois même des attaques de choléra. Ce n'est pas de nos jours seulement qu'on a signalé les accidents que peut causer le melon mangé avec excès.

Les historiens rapportent qu'il a causé la mort de quatre empereurs. Paul II, pape, mourut aussi d'un indigestion de melon. Clément VII en mangeait avec avidité pendant la maladie dont il mourut.

Simon Pauli rapporte qu'un médecin regardait les accidents causés par l'usage excessif du melon comme si graves, qu'ayant fait construire une maison avec l'argent qu'il avait gagné dans sa profession, il fit écrire en lettres d'or au-dessus de la porte :

Le concombre et le melon
M'ont fait bâtir cette maison.

Quoi qu'il en soit et tout en admettant qu'il y ait dans ces récits peut-être un peu d'exagération, il est certain que les accidents causés par l'usage du melon dans certaines conditions ne peuvent pas être mis en doute, et le lecteur nous permettra de lui donner les conseils suivants basés sur l'expérience :

Pour être bon, il faut qu'un melon soit lourd, qu'il donne un parfum agréable, que sa queue, encore verte, ait un goût amer prononcé, et qu'en le pressant sur tous les points on ne puisse y enfoncer le doigt. Certaines personnes croient pouvoir juger de la qualité d'un melon par la coloration, mais rien n'est plus trompeur.

Pour rendre la digestion du melon plus facile, il faut le manger au commencement du repas. Quelques gourmets le mangent quelquefois à la glace, c'est un raffinement contre lequel l'hygiène doit s'élever et qui doit causer de graves accidents.

VARIÉTÉS. (*)

Esquisses musicales.

L'art se démocratise. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Si l'on en juge par les résultats que l'on obtient chaque jour, cela est à déplorer.

Sans doute, il serait bon qu'il devint accessible au plus grand nombre; qu'il ne fut pas exclusivement l'apanage de quelques amateurs capables de l'apprécier; que les masses fussent appelées à profiter de ses manifestations. Mais il faudrait absolument guider leur jugement, les éclairer progressivement, et non pas descendre jusqu'à elles et flatter leurs goûts malheureusement dépravés.

Le réalisme en peinture a produit avec Courbet et son école: *le Casseur de pierres* et les paysannes aux jupons crottés; en architecture au lieu de palais qu'on détruirait demain, il a construit des halles, et, sous prétexte d'habitations, d'immenses casernes qui n'ont rien de commun avec l'art; en littérature il a créé les *Rocambole* et diverses autres œuvres tout aussi morales et bonnes surtout à démoraliser ces classes que l'on devrait diriger dans la voie du bien et du progrès véritable.

En regardant le rôle que la musique joue dans ce mouvement qui emporte les idées, on voit son niveau s'abaisser chaque jour. De l'opéra comique français et de l'opéra bouffe italien, qui semblaient comme un délassement des œuvres lyriques telles que *Don Juan*, *Guillaume Tell*, etc. on est tombé à l'opérette et plus bas encore pour aboutir aux insanités que Thérèse a eu le triste privilège de faire accepter, et qu'on applaudit chaque jour dans les cafés chantants.

Qu'est devenu le temps où les salons s'ouvraient aux grands artistes; où Nourrit, Duprez, M^{mes} Damoreau, Falcon, etc. etc., parmi les français et la Grisi, la Persiani, Mario, Lablache, etc. etc., parmi les italiens, y interprétaient les chefs-d'œuvres de Mozart, de Rossini ?

A cette époque, les plus grandes dames se glorifiaient de recevoir Rachel, et les échos du faubourg St-Germain répétaient à l'envie les œuvres de nos grands poètes.

Hélas! tout cela maintenant est changé; sous les lambris où ces fêtes de l'art s'étaient données, les accents vulgaires de Thérèse ont conquis droit de cité et les mêmes mains qui applaudissaient naguère la *Romance du Saule*, accompagnent de leurs bravos *Rien n'est sacré pour un sapeur*, ou quelque autre grivoiserie.

Du moins, quand nos aieules allaient aux Porcherons, elles s'y montraient en masques, et, rentrées chez elles, leur dignité n'avait pas à souffrir, elles avaient respecté leur maison.

Il est dit que les Allemands nous feront du mal de toutes les façons. N'est-ce pas Offenbach, dont le talent facile a séduit les masses, qui nous a apporté l'opérette avec les stupidités littéraires qui l'encadrent ?

N'est-ce pas une noble dame qui a patronisé dans le monde officiel la *Femme à Barbe* et son cortège de chansons ?

Il nous sera plus difficile de nous relever de cette chute que de tout le reste.

Mais pour un moment, tournons nos regards en arrière, et tâchons de nous transporter en pensée à une de ces fêtes musicales auxquelles on se glorifiait d'être admis.

C'était au faubourg St-Germain chez M^{me} Andryane, la gracieuse compagne du sympathique proscrit italien.

On fêtait l'anniversaire de la délivrance de son mari.

Les artistes les plus célèbres entouraient les femmes du monde les plus élégantes; les hommes d'état les plus graves ne dédaignaient pas de laisser de côté leur préoccupations constantes pour applaudir les éminents artistes et les brillants amateurs qui allaient se faire entendre.

La comtesse de Sparre, dont l'immense talent était alors dans tout son éclat, et qui sous le nom de M^{lle} Naldi avait passé aux italiens comme un météore lumineux, chanta la belle cavatine de *Semiramide* de façon à enthousiasmer son auditoire tout entier et son accompagnateur lui-même, qui n'était autre que Rossini.

Lablache, le grand artiste et l'admirable chanteur, après avoir profondément remué tous les assistants avec l'air de *Marino Faliero*, leur fit entendre une ravissante tarentelle de Rossini, la *Danza*, qui ramena la joie sur tous ces charmants visages que l'émotion avait attristés.

Je n'oublierai jamais la sensation que j'éprouvai lorsque Lablache vint près de moi et me dit sans préambule: *mio caro*, accompagnez-moi.

Je n'y voyais plus; les lustres dansaient sur ma tête, et il me semblait que le grand maestro me regardait d'un air narquois, moi chétif, qui allais prendre sa place au piano. L'heure était solennelle. Je semblais une victime vouée au sacrifice.

Comment j'accompagnai, je n'en sais rien. Je n'entendis que les bravos frénétiques qui saluaient Lablache à la fin de son air, et lorsque Rossini vint à moi, les mains ouvertes, je n'osais croire encore qu'il eût été content.

Je me rappelle toujours avec bonheur cette entrée dans la vie d'artiste.

Que de fois j'ai eu depuis l'occasion de faire de la musique avec les plus grands virtuoses et les chanteurs les plus renommés. Combien j'ai été heureux et fier de leurs succès auxquels il voulaient bien m'associer! mais jamais je n'éprouvai un plaisir plus vif que ce soir là, quand je fus bien convaincu que les éloges qu'on me prodiguait étaient sincères.

Aussi lorsque je me remis au piano pour faire chanter à M^{me} Andryane quelques-unes des romances que tous les artistes à l'envi composaient pour elle, et qu'elle détaillait d'une manière ravissante, je me sentis grandi. Je portais mes vingt ans avec une crânerie indescriptible, et j'aurais pu dire alors que le roi n'était pas mon maître.

De pareils souvenirs ne valent-ils pas ceux que l'on va chercher dans les cafés chantants entre deux chopes de bière? et ces fêtes artistiques ne sont-elles pas mille fois plus attrayantes que ces réunions où, après avoir fait un cours de langue verte, on chante des chœurs comme: *Bu qui s'avance* ou quelque autre ineptie à la mode ?

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(*) voir le numéro précédent.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Août 1872.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Musso, sable
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, fûts vides
 MARSEILLE. chasse-marée *l'Impartial*, id. c. Palmaro, marchand. diverses

AGDÉ. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin
 SAN REMO. cutter *la Providence*, italien, c. Gazzoli, briques

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.

ST-RAPHAEL. b. *Jeune Pauline*, id. c. Lichassy, bois

Départs du 5 au 11 Août 1872.

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Musso, id.
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, fûts vides
 SAN REMO. cutter *la Providence*, italien, c. Gazzoli, sur lest

MENTON. chasse-marée *l'Impartial*, français, c. Palmaro, marchand. diverses

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. lest
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.

GÈNES. b. *Conception*, italien, c. Saccone, fûts vides

G^d Hôtel des Bains
 A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien *hôtel du Louvre* qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer.
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS					
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	6 55	1 15	4 10	
21 30	16	11 70	Toulon	9 42	matin	6 40	10 02	3 04	
5 75	4 30	3 45	Cannes	6 45	matin	8 50	1 40	11 26	
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	matin	10 05	2 45	12 49	
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	matin	10 21	2 58	1 01	
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	matin	10 28	1 08	
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	matin	10 36	1 19	
» 70	» 55	» 35	Monaco	8 35	matin	10 57	3 23	1 35	
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	matin	11 03	3 29	1 41	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	8 51	matin	11 16	1 51	
1 20	» 90	» 65	Menton	9 00	matin	11 25	3 45	2 00	
2 45	1 85	1 30	Vintimille	9 30	matin	4 10	2 30	6 16	
9 80	7	6	Albenga	6 36	matin	5 35	soir	soir	
14 35	10 15	7 25	Savona	9 50	mat.	11 10	7 55	
17 50	12 35	8 95	Voltri	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	
			Gènes, départ	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	

* L'heure de Rome avancée de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS					
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin		soir		soir	
19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16
9 80	7	6	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20
1 20	» 90	» 65	Menton	10 37	8 13	12 20	7 15	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 14	8 50	7 53	4 37
» 85	» 65	» 45	Monaco	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48
1 10	» 80	» 60	Eze	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	11 47	9 19	1 18	5 08
1 95	1 45	1 10	Nice	11 55	9 27	5 16
5 75	4 30	3 45	Cannes	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50
21 30	16	11 70	Toulon	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
			Marseille, départ	9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avancée de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES
 DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.
 SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
 DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.
 Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.
 De Milan en 12 heures.
 De Florence en 18 heures.
 De Venise en 19 heures.
 De Rome en 28 heures.
 De Naples en 36 heures.
 Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino
JOLIE VILLA
 Très-richement meublée
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
 TENU PAR LOUIS BOULAS
 Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
 SALLE DE BILLARD.
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco)